





# **littérature orale sakalava**

*à travers deux « tapasiry »...*

Dans le pays Sakalava-Menabe, les « tapasiry » ou contes, sont de deux sortes :

- les « tapasiry bary », ou contes courts,
- les « tapasiry lava », ou contes longs.

Les premiers sont uniquement dits, tandis que les seconds sont dits et chantés car ils comportent, en plus de l'anecdote, un refrain chanté. Les « tapasiry bary » s'adressent à tout le monde, y compris les tout jeunes enfants. Les « tapasiry lava », plus longs, et exigeant, de ce fait, plus de patience et d'attention de la part des auditeurs, sont réservés aux enfants de plus de six ans, capables de résister au sommeil.

Habituellement, les femmes disent et/ou chantent ces « tapasiry » la nuit, avant l'extinction du feu, et uniquement la nuit, car les Sakalava croient que le non-respect de cette règle provoque l'égarement du récitant (perte de mémoire, et même égarement dans l'espace).

Ces « tapasiry », connus dans tout le pays Sakalava-Menabe, véhiculent toujours des enseignements ou des explications d'ordre politique, social et moral.

## **LA FEMME QUI CHOISIT TROP SON MARI**

Ce conte a été recueilli dans la nuit du 5 août 1972 par Jacques Lombard et Jean-François Rabedimy à Bevoay (Belo/Tsiribihina), lors d'une entrevue provoquée auprès de **dadini Môdy** (la grand-mère de Môdy).

Une femme avait une fille unique dont le nom est Tahonjijo. Tahonjijo était fort jolie et avait repoussé toutes les demandes en mariage qui lui avaient été faites.

Un jour, vint un très beau jeune homme qui l'emmena avec lui, prétextant avoir déjà demandé sa main à sa mère. Derrière cette grande beauté se cachait le revenant de Razatovo.

Ils quittèrent le village de la jeune fille au petit matin. A son réveil, la mère s'enquit de sa fille, et elle apprit que

Tahonjijo s'en était allée avec le revenant de Razatovo. Elle partit alors à leur poursuite. Appelant désespérément, elle implorait son enfant de revenir.

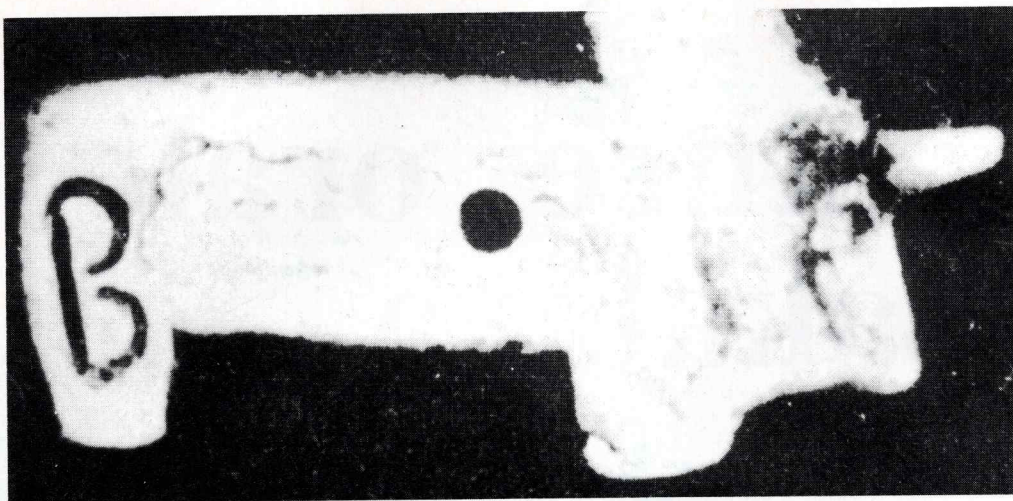
A mesure que les deux époux avançaient et qu'ils approchaient de la tombe du revenant, Razatovo retrouvait sa silhouette de monstre.

Tandis que Razatovo tentait d'entraîner son épouse avec lui dans sa tombe, la mère de Tahonjijo réussit à arracher sa fille par le bras et, ainsi, à la sauver.

Les thèmes principaux qu'on retrouve dans ce conte sont :

- la demande en mariage,
- le rapt par consentement.





Ombalahivola,  
ou taureau d'argent.

## AMPELA MIFILY LAHY

Teo olo io, laha teo olo io, niterake anakè raïke avao. Tahonjijo gny agnarany. Anake raïke avao, ampela soa io, nilain'olo tsy mete, ilain'olo atike tsy mete, ilain'olo aroy tsy mete.

- Atao ahoa nareo gny ahazahoa an'i Tahonjijo ?
- Ka misy johary, zatovo koa johary io, fa no fa robake bakeo nifokatse.
- Ah, hoy gny ataon'ny johary io, ao izao Tahonjijo izao, ê handeha aho lihity hila an'izao agny.
- Oh ô ! olo aby mila azy ka tsy mahazo azy, ka iha mifokatse io hahazo azy ?
- Mahazo aho, hoy ie.

Niavy amin'izao nindra siky amin'olo, ka aia moa gnante-gna io ! Lolo vokatsine Razatovo namonje olo be :

- Akore gny eto ?
- Eto.
- Eto njarahy Tohira ?
- E ê, eto ie.
- Ah ! hila azy aho, ndihana iha hirahiko agny.
- Eka.

Avy ranjarahy be io :

- Nahoa gny ato ?
- Ato.
- Zaho lahy irahin'olo aminao.
- Ia ?
- Ah ! olo tsy haiko tia izay, fa no olo soa izay ie ao.
- E, ampandehano bakao.
- Avy eo amin'izao, antean'ny moa ka olo soa tokoa, ah ! nimete nandre fa ale gny ale.
- Zaho, hoy ie (Razatovo), hila valy anao.
- E, hoy anak'ampela io. Fa mete handeha androany marandray moa tsika io ?
- Ake ê ê, hoy ie.
- Roso ie niboake agny, bakagne ie niavy eo :
- Zaho, hoy ie, fa baky nangatake anao amin'ny reninao agny io, tsika handeha androany.
- Hombe ie mbo tsy tagne.
- Ie reo magneno gny akoho ie roso reo.

## LA FEMME QUI CHOISIT TROP SON MARI

*Il était une fois une personne qui n'avait qu'un seul enfant qui s'appelait Tahonjijo. Cette personne n'avait qu'une seule enfant qui était fort jolie fille. On la demandait en mariage, mais elle refusait. On la demandait en mariage par-ci, elle refusait ; on la demandait en mariage par-là, elle refusait.*

*Comment pourrait-on bien avoir Tahonjijo ?*

*Il y avait alors un jeune homme qui était mort mais qui, par la suite, devint un revenant.*

*Ah ! dit ce jeune homme, la fameuse Tahonjijo est là. Eh bien, je vais aller lui demander sa main.*

*— Oh ! tout le monde lui a demandé sa main mais personne ne l'a obtenue, et toi, revenant que tu es, penses-tu l'avoir ?*

*— Je l'aurai ! dit-il.*

*Il emprunta alors des vêtements à quelqu'un. Où sont donc les siens ? Le revenant de Razatovo alla voir un elo-be (homme ou femme adulte).*

*— Comment allez-vous ici ?*

*— Ici.*

*— La vieille Tohira est-elle ici ?*

*— Oui, elle est ici.*

*— Je la cherche, allez-y, je vous envoie auprès d'elle.*

*— Oui.*

*La vieille dame arriva alors (chez la jeune fille).*

*— Comment allez-vous ici ?*

*— Ici.*

*— Quelqu'un m'a envoyée auprès de toi.*

*— Qui ?*

*— Quelqu'un que je ne connais pas mais quelqu'un de respectable.*

*— Ah bon ! Faites-le venir.*

*Il arriva. Elle vit que c'était effectivement une personne respectable. Ah, elle accepta alors de coucher avec lui car c'était la nuit.*

*— Je suis venu demander ta main.*

*— Oui, dit la jeune fille. Se peut-il que nous partions au petit matin ?*

*— Ah oui ! dit-il.*

*Il sortit, puis revint.*

*— Je viens tout juste de demander ta main à ta mère, nous partirons aujourd'hui.*



— Feheo gny entanao, hoy ie, tsika handeha.  
 — E, hoy gny ataon-dry.  
 Finehy gny enta, roso reo. Marandray gny andro.  
 Ka ampela be io nanora-drare amonto marandray io,  
 mahita andreo mandeha. Marandray renine taitse :  
 — Koa aia nareo gnanako igny, aia ?  
 — Aha, tsy ao ie ?  
 — Aha.  
 — Nisy olo nila any anakao igny.  
 — Izay agny lahy olo ia ?  
 — Aha, tsy haiko izay.  
 — Izao, nandeha aia gnanako igny aia ?

— Aha, nao hoy gny ataon'olo raïke io, igny any lahe olo  
 nivahiny teto nomaly igne ro nahazo azy, ka igny any lolo  
 vokatsen-drazatovo.  
 — Ake ! izao ?  
 — E.

Nandeha ampela igny hagnarake any gny anany roy fa  
 diso. Roso, roso, roso. Antea gny lian-dreo indregne.  
 Roso, roso, roso, ah farany fa nikaike ampela igny.

— Zaho nareo hikaike, zaho olo be io, tsy izay fombany  
 ro atao.

— Eh ê, mikaike, ahan, ahan, handrene feo aho.  
 Roso ampela igny nikaike :

— Tahonjijoko roy ê ! Tahonjijoko roy ê !  
 Mimpolia, miheregna,  
 Lolo vokatsen-dRazatovo,  
 Mana aho nene, Mana aho ê,  
 Mana aho nene, Mana aho ê,  
 Lahy soa ro be kondray.  
 Namaly johary igne :  
 Tsy agnontania, tsy agnontania, tiako ê,  
 Tsy agnontania, tsy agnontania, tiako ê,  
 Fa lahy nataon-tringatse.

Roso, roso, nikaike ampela igny :  
 — Tahonjijoko roy ê ! Tahonjijoko roy ê,  
 Mimpolia, miheregna,  
 Lolo vokatsen-dRazatovo.  
 Mana aho nene, mana aho ê,  
 Mana aho nene, mana aho ê,  
 Lahy soa ro be tsibirike.  
 Tsy agnontania, tsy agnontania, tiako ê,  
 Tsy agnontania, tsy agnontania, tiako ê,  
 Fa lahy nataon-kolà.  
 Roso. Laha aloha agne, naterene sikin'olo igny, fa gnazy  
 bakao ro rinambine mitro gny tsibiriky, fa mikondray ie  
 igne moa fa olo marare fa kombo raty.  
 — Tahonjijoko roy ê ! Tahonjijoko roy ê !  
 Mimpolia, miheregna,  
 Lolo vokatsen-dRazatovo.

Mana aho nene, mana aho ê,  
 Mana aho nene, mana aho ê,

*En fait, il n'était pas encore là-bas.*

*Au premier chant du coq, ils partirent.*

— *Emballer toutes tes affaires, dit-il, nous allons partir.*

— *Oui, fit-elle.*

*Elle emballa ses affaires, puis ils partirent.*

*Il fit jour.*

*Il y avait là une vieille femme qui, tout en tressant sa natte  
 au petit matin, les vit partir.*

*Au petit jour, la mère de la jeune fille, étonnée, demanda :*

— *Mais où est donc passée ma fille ?*

— *Non, non (je ne sais pas), n'est-elle pas là ?*

— *Non.*

— *Il y avait quelqu'un qui a demandé à voir votre fille.*

— *Qui cela peut-il bien être ?*

— *Ah, je ne le connais pas.*

— *Ah bon ! Mais où est-elle allée, ma fille ?*

— *Ah ! dit une autre personne, il s'agit de quelqu'un venu  
 hier et qui l'a séduite, c'est le revenant de Razatovo.*

— *Ah bon !*

— *Oui.*

*La dame partit, pour suivre sa fille qui a été trompée. Elle  
 allait, allait, allait, allait. On voyait les traces de leurs pas.  
 Elle allait, allait, allait. La femme appela enfin.*

— *Moi, appeler, à mon âge ? au lieu de faire ce qu'elle  
 aurait dû faire. Oui, elle appela.*

— *Eh ê, fit-elle, ahan, ahan, arrangeant sa voix.*

*La femme se remit à appeler :*

*Ma Tahonjijo ê ! Ma Tahonjijo ê !*

*Reviens, reviens,*

*C'est le revenant de Razatovo.*

*Mère, j'ai, j'ai, ê, ê,*

*Mère, j'ai, j'ai, ê, ê,*

*Un beau jeune homme mais qui boite.*

*Le jeune homme répondit :*

*Ne demande pas, ne demande pas, j'aime,*

*Ne demande pas, ne demande pas, j'aime,*

*Mais je suis un homme qui boite.*

*La femme partait, partait, appela de nouveau :*

*Ma Tahonjijo ê ! Ma Tahonjijo ê !*

*Reviens, reviens,*

*C'est le revenant de Razatovo.*

*Mère, j'ai, j'ai, ê, ê,*

*Mère, j'ai, j'ai, ê, ê,*

*Un beau jeune homme mais qui est infesté de mouches.*

*Ne demande pas, ne demande pas, j'aime*

*Ne demande pas, ne demande pas, j'aime*

*Mais je suis un homme rongé par la maladie.*

*Elle continuait de marcher. Plus loin, Razatovo ramena  
 les vêtements qu'il avait empruntés et reprit ensuite les  
 siens. Les mouches se précipitèrent sur lui et déjà il se remit  
 à boîter, parce que c'était non seulement un malade, mais  
 aussi un handicapé.*

*Ma Tahonjijo ê ! Ma Tahonjijo ê !*

*Reviens, reviens,*

*C'est le revenant de Razatovo.*

*Mère, j'ai, j'ai, ê, ê,*

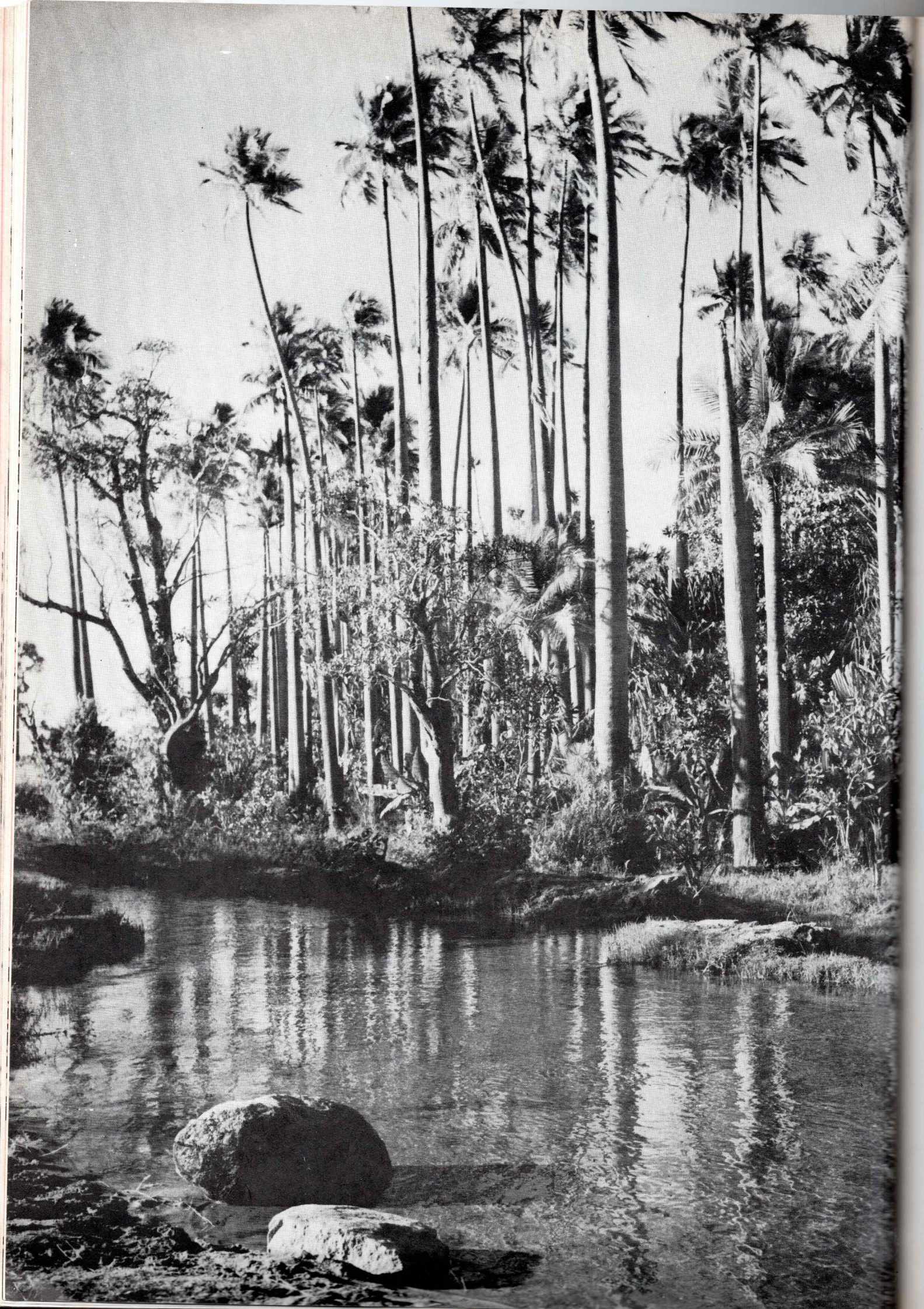
*Mère, j'ai, j'ai, ê, ê,*

*Mère, j'ai, j'ai, ê, ê,*

*Un beau jeune homme à la tête garnie de plaies.*

*Ne demande pas, ne demande pas, j'aime,*







Mana aho nene, mana aho ê,  
 Lahy soa ro bohadoha.  
 Tsy agnontania, tsy agnontania, tiako ê,  
 Tsy agnontania, tsy agnontania, tiako ê,  
 Fa lahy nilitse ala.  
 Roso, roso, roso. Tsy nimpoly zaza igny, nefa fa namale  
 an-drenine, fa mbo nandeha avao ie nagnarake any raha  
 tiany igny, raha fa niova. Roso ry manao tsy meten'olo,  
 io, tako hâlany gny johary io. Roso, roso, roso, roso,  
 mikaike ampela igny, roso, roso :  
 — Tahonjijoko roy ê, Tahonjijoko roy ê,  
 Mimpolia, miheregna  
 Lolo vokatsen-dRazatovo.  
 Mana aho nene, mana aho ê,  
 Mana aho nene, mana aho ê,  
 Lahy soa ro be tsibiriky.  
 Tsy agnontania, tsy agnontania, tiako ê,  
 Fa lahy nataon-kolà,  
 Roso, ka laha tampoke mitsoropoke ie ka là andavabato  
 nisy azy, ka ie niavy igny ka la nitsoropoke ao amboraba-  
 to an-dolony ao, avy koa zaza igne ho nitsoropoke ao,  
 nisinaokin-dreniny an-tagna.  
 Izay gny ampela mifily lahy, kose an'i Mandrongay laha  
 ela.  
 Laha fa gny anake ro ilaine gny aty, tsy mete, ilaine gny  
 aroy tsy mete, ie ho kose gny raty izay. Gny ampela  
 mitoha ilae, izay io koa ino moa ro ilaine laha tsy gny  
 anakin-dragnahary.

*Ne demande pas, ne demande pas, j'aime,  
 Mais je suis un homme de la forêt.  
 Ils marchaient, marchaient, marchaient. La jeune fille ne  
 revint pas, bien qu'elle répondît à sa mère. Elle suivait  
 celui qu'elle aime, alors que celui-ci avait déjà changé. Elle  
 allait, elle qui avait repoussé tout le monde. Les hommes  
 n'aiment pas cela !  
 Elle allait, allait, allait, allait. La femme appela. Ils al-  
 laient toujours de l'avant.  
 Ma Tahonjijo ê ! Ma Tahonjijo ê !  
 Reviens, reviens,  
 C'est le revenant de Razatovo.  
 Mère, j'ai, j'ai, ê, ê,  
 Mère, j'ai, j'ai, ê, ê,  
 Un beau jeune homme infesté de mouches.  
 Ne demande pas, ne demande pas, j'aime,  
 Mais je suis un homme rongé par la maladie.  
 Ils marchaient toujours. Et lorsqu'ils arrivèrent devant la  
 grotte, où Razatovo habitait, celui-ci s'y engouffra. Il vint  
 et se précipita dans la tombe. La jeune fille vint à son tour,  
 était sur le point de s'y précipiter elle aussi, mais sa mère la  
 rattrapa par le bras.  
 Voilà l'histoire de la femme qui choisit trop son mari. Pour  
 finir, elle rencontre Ramandrongay. Si votre fille repousse  
 toutes les demandes en mariage qui lui sont faites, elle  
 rencontrera un laid.  
 Que pourrait souhaiter de plus une jeune fille qui repousse  
 toutes les demandes en mariage, sinon le fils de Dieu !*

### commentaire

En premier lieu, le conteur nous présente l'héroïne du conte : c'est une fille unique qui est fort jolie, elle s'appelle Tahonjijo. Chez les Malgaches, la fille unique descend généralement d'une famille riche et parfois même princière. C'est certainement le cas de Tahonjijo dont le statut social est élevé par rapport à la norme ; c'est ce qui lui a permis, d'ailleurs, de rejeter toutes les demandes en mariage qui lui ont été faites jusque-là. Comme dans tous les contes, cette fille unique est renommée pour sa grande beauté, laquelle a fait accourir tous les prétendants. Cette beauté est évoquée par un nom peu commun et qui, à lui seul, est très significatif, car il est synonyme de minceur, sveltesse, puisqu'il évoque une silhouette effilée. En effet, le mot Tahonjijo signifie littéralement la « tige de nénuphar ». Le mot tahonjijo a une résonance romantique et évoque le fait que la jeune fille est jusque-là inaccessible à tous les prétendants.

En contrepoint à cette jeune fille irrésistible, vient un jeune homme dont les origines n'ont rien de commun avec celles de Tahonjijo, ni la norme, puisqu'il est **lolo fokatse** de Razatovo. Comme Tahonjijo, il est beau. Mais le terme **zatovo** évoque à la fois un jeune homme beau, fort et intelligent (**zatovo** veut dire **zaza tovo**, jeune adolescent). Zatovo arrive dans le village de Tahonjijo et séduit la jeune fille, par sa beauté.

Après la présentation de ces deux protagonistes, on en vient au processus même du flirt chez les Sakalava, grâce

à la décision de Razatovo d'aller demander la main de Tahonjijo.

Ce personnage de Razatovo, comme le souligne son premier interlocuteur, est un être inhabituel qui n'appartient guère au groupe clanique Sakalava. En effet, les Sakalava prétendent que les **lolo fokatse**, ou revenants, sont issus d'un groupe clanique Antandroy appelé **Antagnalasosa** ou **Tehanatsosa**. Lorsqu'on enterre quelqu'un de ce groupe pour la première fois, le mort ne reste pas dans sa tombe. Il en sort et va trouver des parents qui habitent dans les environs. Ces derniers le supplient alors d'aller s'installer ailleurs et y fonder un nouveau foyer. Car c'est une honte, un déshonneur que d'avoir un tel cas dans sa famille. D'ailleurs, on raconte que, pour éviter pareil déshonneur, la famille du défunt fait cuire du **voanjo-bory** ou pois chiche que l'on dépose dans la tombe en même temps que le cercueil. Alors, on prononce les paroles suivantes :

« Ne reviens que lorsque ce pois chiche aura poussé ! »

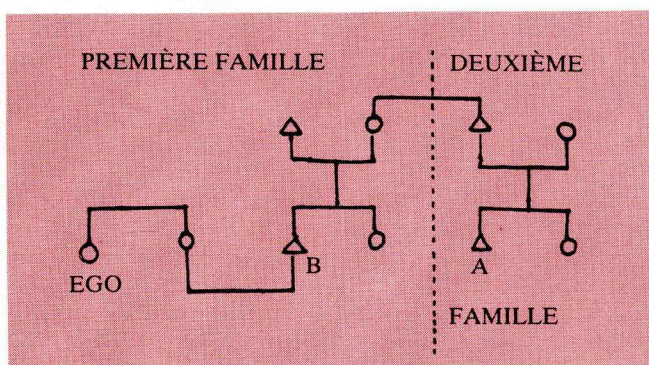
Razatovo, malgré sa nature relevant de l'extraordinaire, est sûr de réussir auprès de la belle Tahonjijo. C'est cette nature extraordinaire, différemment des autres prétendants qui appartiennent au monde de tous les jours, ce personnage de conte qui envoûtera la jeune fille. Pour tromper la vigilance de celle-ci, il prend la forme d'un homme véritable en mettant des habits qu'il a empruntés ; c'est ainsi qu'il entame le processus du flirt.



Les jeunes Sakalava commencent à flirter entre douze et quatorze ans. Les jeunes gens savent qu'à tel endroit il y a une jeune fille à qui l'on peut faire la cour. Le flirt se passe la nuit, au cours des cérémonies traditionnelles telles le **tampake** (circoncision), le **bilo** (cérémonie de guérison), etc. A cette occasion, les jeunes gens et les jeunes filles se rencontrent.

Il y a deux manières de flirter :

- passer par une tierce personne, une intermédiaire, car, le plus souvent, c'est une femme. C'est une personne qui côtoie la jeune fille, soit parce qu'elles entretiennent des liens ou des rapports de parenté en appartenant à la même famille, soit parce que leurs familles sont unies par les liens du mariage, soit parce qu'elles sont **mpifatidra** (sœurs de sang). Ainsi, par exemple :



A est cousin de B, donc A est le beau-frère d'Ego.

A, pour flirter avec Ego, va passer par l'épouse de B.

Pour un roi ou un fonctionnaire, c'est un **olobe** qui va servir d'intermédiaire.

- Si les deux jeunes gens demeurent dans le même village, le jeune homme entre directement en relation avec la jeune fille. Les amants entreront alors dans la case mise à la disposition de la jeune fille dès qu'elle a l'âge d'avoir des relations amoureuses plus ou moins chastes ; tandis que les gens dorment, ils en ressortiront au premier coup de pilon. Tout se passe dans la plus stricte intimité.

Contrairement au processus de la demande en mariage chez les Sakalava, où ce sont les **olo-be** qui s'adressent à des **olo-be**, on a ici un entretien entre la jeune fille et la vieille Tohira. Ce qui aurait pu être une véritable demande en mariage n'est devenu qu'un simple flirt. Parce qu'au lieu de confier l'affaire à un **olo-be**, Tahonjijo fait mander le prétendant, pour décider seule à seul avec lui. C'est cette faille dans le processus de la demande en mariage qui a conduit la belle Tahonjijo au piège que lui tend Razatovo. Celui-ci est pleinement conscient de cette faille et accélère leur départ. Après avoir laissé Tahonjijo un moment, Razatovo revient en déclarant qu'il venait de demander la main de la jeune fille à sa mère. Il promet même à la jeune fille qu'ils partiront le lendemain à l'aube. Il y est d'ailleurs contraint, de peur qu'on ne découvre la supercherie dont la jeune fille a été victime.

Seule une vieille femme est témoin de leur départ. Ce matin-là, elle vaquait à l'une des activités de la femme sakalava, à savoir le **rary**. Citons quelques exemples d'activités principales de la femme sakalava au petit matin :

- **mandrary** ou **manora-drary**, c'est-à-dire tresser des nattes, des vans...

- **mantsaka rano** ou puiser de l'eau dans un puits ou à la rivière.

- **mandisa**, c'est-à-dire piler soit du riz, soit du maïs, soit du manioc séché...

La mère ayant cherché vainement sa fille, part, désespérée, à la poursuite des deux jeunes gens. La note pathétique est donnée par la forme de dialogue que s'échangent la mère et sa fille : le chant. Dans le refrain, on entend le désespoir de la mère, qui découvre l'identité de Razatovo.

Dans le premier couplet, la jeune fille répond à sa mère en donnant une ébauche de Razatovo : il est beau mais il boite. La jeune fille essaie de justifier son amour pour Razatovo le revenant.

Dans le deuxième couplet, le jeune homme vient confirmer ce que la jeune fille vient de dire, mais ajoute qu'il aime Tahonjijo. Le suspense est créé par les mots «**roso, roso nikaïke ampela igny**». La mère répète alors ce qu'elle-même a dit au début dans le refrain. Elle ne cessera de répéter ces précisions, pensant qu'elles suffiraient pour faire revenir Tahonjijo.

Dans le troisième couplet, on note une progression dans la découverte de l'identité réelle de Razatovo : il est infesté de mouches. Il revient progressivement à son état **biby** (monstre), comme disent souvent les gens de la côte ouest et sud de Madagascar.

Dans le quatrième couplet, Razatovo précise qu'il est rongé par une maladie honteuse et taboue : le chancre mou. Ce détail montre bien qu'il a eu des rapports sexuels avec Tahonjijo.

L'appel de la mère devient de plus en plus pressant et angoissé.

Dans le cinquième couplet, Tahonjijo précise que la tête de Razatovo est recouverte de plaies : elle est consciente de l'état de son mari. Celui-ci n'est plus un être humain.

Dans le sixième couplet, la séparation des deux mondes, à savoir le monde des humains et le monde de la forêt, est très nette. La mère, dans ses appels angoissés, incarne le monde des humains, tandis que Razatovo, dans sa progression vers la forêt, symbolise le monde de la forêt et des morts.

Les septième et huitième couplets ne sont que les répétitions des deux précédents. On veut montrer par là que les choses sont arrivées à un point de non-retour : à présent, plus rien n'arrêtera les deux jeunes gens dans leur lancée.

La longueur du chant correspond ici à la distance que les trois personnages ont dû parcourir avant d'arriver au cimetière. Les Sakalava pensent que les morts appartiennent déjà à un autre monde, aussi enterrent-ils dans un endroit isolé, très loin du village. Le chant est donc une transition d'un monde à un autre, transition que les Sakalava expriment par le **jihe** (série de chants qu'on entonne au cours des circoncisions ou des enterrements) tout au long du chemin qui mène au cimetière.

En conclusion, le conteur revient au village, s'adresse à l'assistance et tire une moralité qui met à nu la liberté sexuelle dans la société sakalava. Mais le processus de la demande en mariage est plus rigide et exige l'intervention des **olo-be**. Cette intervention n'a pas été respectée par la jeune fille dans «**Ampela mifily lahy**» ; c'est pourquoi, la jeune fille a été punie en tombant sur un homme qui n'avait rien d'enviable.



## LE SOUVERAIN

*Ce conte est extrait de l'ouvrage d'Emil Birkeli (1). Il nous donne le mythe d'origine du souverain et sa définition. Il se résume en trois concepts :*

- *Tsy manan-dongo*, qui n'a pas de parents,
- *Hihitse*, la sagesse,
- *Ampagnito vola*, qui tranche la parole.

### NY AMPAGNITO (mpanjaka)

Izao koa hoe ro fototse niboahan'ny ampagnito : nisy olo nihata fitake tsy nanan-dongo fa gny longony iaby nimate. Koa io lehilahy io no lozan'olo hihitse, tsy misy mira aminy gn'olo iaby. Koa amin'igne laha misy olo mifanday agnalike hifagnoro amin'io tanà misy aze io, la vory iaby gn'olo hijanjy lily tagnoroa, fa ie raik'avao ro nifitake an-tranony.

Koa nisy lily bevata niantonta amin'io tagnà io ka ndra «atoly malemy» kehen'ny masondranon-tanà hagnatrike. Fa igne lehihahy mahihitse tsy nienga gny tranony. Ka hoy gn'irake taminy :

— Izaho talé, ampangalaen'i Masondrano anao, mba ho andily hoe.

— Tsy avy egne aho, hoy ie, fa magnelo, ka ambarao aze gny volako.

— Koa laha fa nanao izao lehilahy io, hoy gny masondrano tamin'ny olo : Mionkaha tsika Imena, hamonje aze, fa tsy efako itoy lily toy.

La nionjo gn'olo, koa nohegne amin'igne lehilahy mahihitse igne. Ka laha niahy egne roze namaky vola ehé :

— Izahay toy rako tsy aly noho tsy ankany, fa tsy efanay gn'amindreo, koa andesinay aminao eto.

— E, koa hanao akory longo, fa mbo velo fa managnanareo, hoy ie.

Ka hoy ie Tsimanandongo tamin'ireo olo nialy :

— Mete ataoko nareo, roro, va tsy mete ?

— Mete zahay, talé.

La nataony amin'izao gny lily, koa nihainy ny to amin'ny tsy to, koa efa amin'izay gn'aly.

No izao fahizay, no izao fahizay. Afara laha nisy olo nifamantoke, hoy ny masondrano :

— Andeso agne amin'ny Mpanito-vola agne. Isan'andro isan'andro, ie avao ro magnito (ito = tapaka) gny vola, la nirevo gn'anarany hoe Mpagnito-vola.

Fa izao koa : Ie ro magnito ny vola, fa laha mizara ny fagnoroa an'ny olo, tsy mba managn'anjara ie.

Laha tamin'ny ndraik'andro ie mba navoriny iaby gn'olo, ndra pak'aia, ndra pak'aia, ka nivolagnany ehé :

— Izao ro amoriako anareo Imenabé, tsy ankany noho tsy aly, fa ontane avao. Izaho magnito vola tratse hariva io, no mba aia koa gny hanagna ho anjarako ?

Nifanente Imena laha naharé an'izay volany izay, fa tsy nahavola.

### LE SOUVERAIN

*Voici, paraît-il, l'origine de la royauté : il y avait un homme qui vivait à l'écart ; tous ses parents étaient morts. C'était un sage, il n'avait pas son égal.*

*Lorsque, pour suivre les procès et les disputes, la foule du village se précipitait vers le tamarinier, lui seul restait chez lui. Un jour, il y eut un grand procès dans le village : le chef y convoqua tout le monde, jusqu'aux plus petits. Seul, le sage ne quitta pas sa maison. Un messenger vint chez lui :*

— *Je suis envoyé par le chef, dit-il, pour vous inviter à assister au jugement.*

— *Je n'irai pas, répondit-il. Je suis souffrant, dites-le lui de ma part.*

*Lorsque cette réponse lui parvint, le chef déclara à l'auditoire :*

— *Allons tous chez lui, car je ne me sens pas capable de conduire seul ce jugement.*

*Tout l'auditoire se leva et se rendit chez le sage. Lorsqu'on y fut arrivé, on lui dit :*

— *Ce n'est pas pour nous disputer avec toi que nous sommes venus ici, mais bien parce que nous ne savons absolument pas comment résoudre cette affaire.*

— *Que voulez-vous donc ? Je vous remercie de votre confiance, dit-il.*

*Puis, «Sans famille» — c'était son nom — s'adressa aux deux parties adverses :*

— *Accepterez-vous de vous soumettre à mon jugement, ou non ?*

— *Nous nous y soumettons !*

*Il commença alors à interroger, sut aussitôt la vérité et prononça le jugement.*

*Cela se renouvela souvent. Finalement, quand quelqu'un portait une cause en justice, le chef répondait :*

— *Portez-la au roi de la parole. Et tous les jours, lui seul rendait des jugements. Ce nom de roi de la parole lui resta. (Magnito : couper, décider. Vola : mot, dispute. Mpagnito, litt. «coupeur de mots».)*

*Mais voici ce qui arriva : il était bien le souverain, mais au partage des amendes, il n'y avait rien pour lui.*

*Un jour, il réunit toute la population et s'adressa ainsi à elle :*

— *Je vous ai appelés, oh ! Menabé (citoyens), non pas pour vous accuser, mais pour vous poser une question : je prononce sans cesse les jugements, où est donc mon salaire ?*

*Tous les citoyens se regardèrent les uns les autres en l'entendant, sans pouvoir répondre un mot.*

— *Il a raison, dit le chef. Jusqu'ici, il n'a jamais reçu de salaire, bien que ce soit lui qui tranche toujours les plus difficiles questions.*

(1) Emil Birkeli, «Folklore Sakalava, recueilli dans la région de Morondava», *Bull. Acad., Malgache*, tome VI, 1922-1923, pp. 354-355, texte français et malgache.





— Mivolagna tsika rolahy, hoy gny masondrano, fa mba to gn'aze. Liany tsy mba nomensika anjara indraike ie, ndra ie ro magnito vola trats'hariva amintsika.

— E, hoy Imenabé, indro iha tsy mba nanagn'anjara, koa anao iaby gny tane ndrake gn'olo. Ela ny lily tsy dy, laha tsy avy aminao. Ela ndra ny miantogno ho tarikao, lily vy, lily vato, la ampagnito fahizay doria, ninike ! Laha ataonao vonoenao, la mate androany, laha ataonao velomenao la velo.

Koa revo amin'izao gn'ampagnito.

— *Eh bien ! lui dirent ses concitoyens : puisque tu n'as pas reçu de salaire, le pays tout entier et ses habitants seront entièrement à toi. Toi seul pourras réviser cette loi. Elle restera en vigueur jusqu'à tes plus lointains descendants. Ce sera une loi de fer et de pierre, à perpétuité, que rien ne pourra changer !*

*Si tu condamnes à mort, l'exécution se fera aussitôt. Si tu acquittes, la mise en liberté suivra pareillement.*

*C'est ainsi que fut créé le roi.*



## commentaire

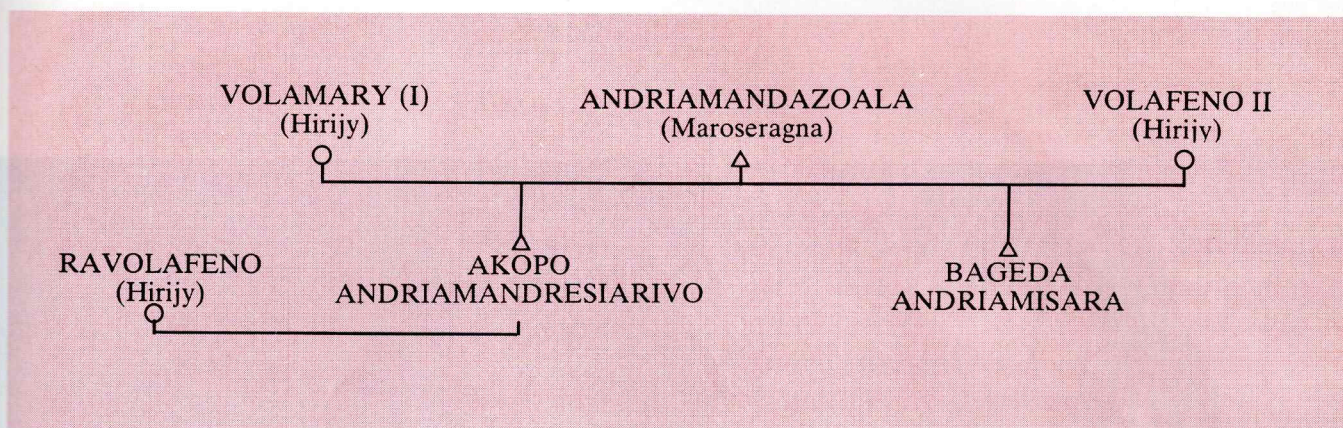
Le roi n'a pas de parents :

Ce concept nous rappelle l'histoire du royaume Sakalava-Menabe. Parce qu'au moment de la constitution du royaume Menabe, Andriamandazoala fut le premier roi Maroseragna qui s'installa au bord du Mangoky (à Bengy). Il était seul avec sa suite, aucun parent ne l'accompagnait.

Les deux fils de ce roi, Andriamisara et Andriamandresy, épousèrent deux filles issues du même groupe que

Ce souverain à l'autorité absolue est le représentant de la justice. On lui soumet les problèmes sociaux, à propos, par exemple, de :

- **Halats'omby** (de vols de bœufs) ;
- **Omby mandrobake rahan'olo** (de bœufs dévastant des cultures) ;
- **Vorike** ou de gens surpris en train d'ensorceler leurs voisins ;



leur mère, à savoir le groupe Hirijy. On considère cette union comme endogamique.

Ce concept rejoint celui-ci : «**Ampagnito tsy manampaly**» ou «le souverain n'a aucun interdit». Ainsi, le souverain n'est soumis à aucun interdit dans le choix de sa conjointe ; certes, il n'épousera qu'une femme **soa raza** (2), femme issue d'un groupe noble, mais cette femme pourrait avoir des liens étroits de parenté avec lui.

Qu'entend-on par le terme «**mahihitse**» ?

On dit que quelqu'un est **mahihitse** :

- s'il témoigne de beaucoup de respect à l'égard des grandes personnes, des valeurs traditionnelles ;
- s'il sait garder son sang-froid face à un différend qui oppose deux personnes et parvient à les réconcilier ;
- s'il parvient à résoudre la difficulté à laquelle il est confronté. **Hihitse** est alors synonyme de sens pratique, de bon sens, de logique, de ruse.

Un dicton sakalava dit :

«**Sahala amin'ny hihitse ny Ravalaka aminy Rahoatsike.**»  
«Comme si c'était la sagesse de Ravalaka et Rahoatsike.»

Ravalaka et Rahoatsike étaient respectivement les conseillers des rois Andriamandresy à Bengy et Andrianihanigna à Mahabo. Ils étaient renommés pour leur sagesse et, surtout, pour la facilité avec laquelle ils tranchaient les conflits dans chacun de ces deux royaumes Sakalava-Menabe.

— **Magnompa amin-draza** ou de diffamation contre le **raza** de quelqu'un.

C'est lui qui rend la justice, rend le jugement, tranche et dit le dernier mot. On l'appelle **ampagnito vola**, parce que c'est lui qui tranche et décide en dernier ressort.

«**Fa laha mizara ny fagnoroa an'olo, tsy mba mana-gn'anjara ie**» : le roi, un souverain absolu, est l'instigateur de la justice, mais l'exécution de ses jugements revient au peuple.

«Il était bien le souverain, mais au partage des amendes, il n'y avait rien pour lui.»

A la fin du conte, on assiste à la reconnaissance par le peuple du roi comme souverain absolu. Le peuple et le pays seront sous son autorité et lui devront une entière soumission. Le souverain peut même décider de la vie de ses sujets, si ceux-ci transgressent les interdits du souverain (**mandika falin'ampagnito**) qui sont :

- **Magnoro savoa** ou brûler la plante savoa dont la détermination botanique est inconnue ;
- **Magnenga leo** ou soulever le mortier ;
- **Tsy midory laha maty ny ampagnito** ou garder ses cheveux longs alors que le pays porte le deuil du souverain défunt ;
- **Mamorike ampagnito** ou ensorceler le souverain ;
- **Lavo amin'ny havorian'ampagnito**, tomber lors d'une cérémonie donnée en l'honneur du roi.

Le peuple formule le vœu que ce pouvoir absolu se perpétue à toute sa descendance.

On peut conclure qu'on attribue à l'**ampagnito** une souveraineté absolue.

(2) **raza** : groupe clanique.